

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



TITIS LE RAFTMAN !

NOUVELLE par Fanfan Mimiche.

(Suite)

RETOUR ET DÉCEPTION.

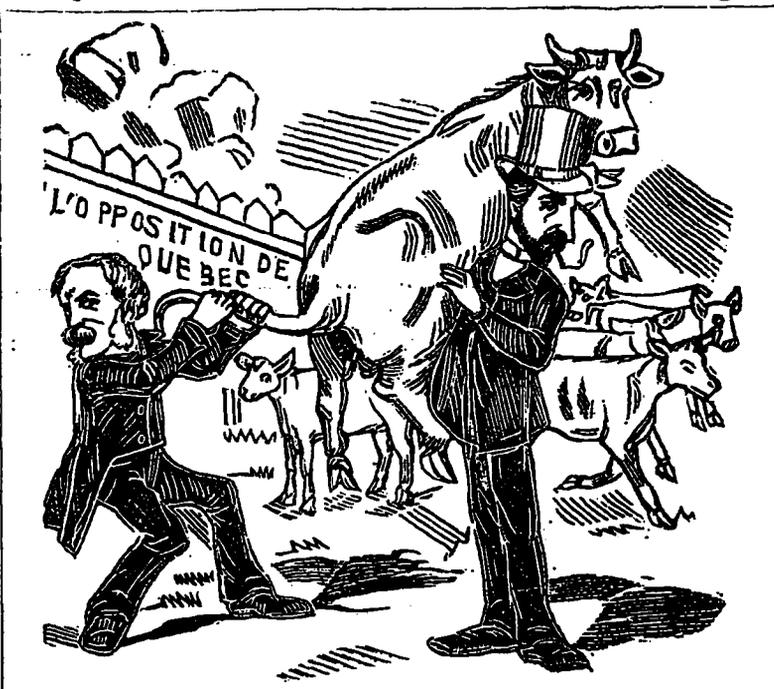
Titis après avoir passé un hiver long et rigoureux dans les chantiers de la Gatineau, songea à revoir son beau faubourg de Québec et surtout sa chère Sophie. Etant illettrés l'un et l'autre, nos amoureux n'avaient pu s'écrire de ces tendres lettres qui font vibrer la fibre la plus sensible du tempérament.

L'amant de Sophie avait pu économiser un certain montant d'argent à force de privations et de travail, et il se promettait bien de faire *la noce* une fois arrivé. S'il eût prévu l'amère déception qui l'attendait il ne se serait pas embarqué le cœur aussi gai et allégre, le pauvre amant. Hélas ! fallait-il qu'un amour si tendre et si dévoué vint se briser devant la trahison déloyale de la fille Laroupie !

Titis arriva à Montréal par une belle matinée du mois de mai et s'installa pompeusement dans l'hôtel de Mad. Lefebvre, rue St. Paul. Il songea à faire *peau neuve*, car les habits qu'il portait étaient troués à maints endroits et notre amoureux tenait beaucoup à se présenter chez sa blonde sur son trente-quatre. Il se fit raser, couper les cheveux, brosser, épousseter par le barbier-coiffeur de l'hôtel et alla s'acheter un habit qui n'était pas piqué des vers.

Une fois affublé de son nouveau costume, Titis vola à la recherche de Sophie. Il ne tarda pas à apprendre où elle était réfugiée. On lui apprit tout simplement qu'elle était en service chez un grand seigneur polonais du nom de *Robetsine*, comme fille de chambre, dans un vaste château appelé le *Plateau des chènes*.

En apprenant cela, notre héros prit



LE LOUP RAVISSEUR.

JOLY.—Aie ! Aie ! l'ami, que faites vous-là ? Ne vous apercevez-vous pas que vous me volez.

SENÉCAL.—Comment ça ?

JOLY.—Ce veau-là est à moi.

SENÉCAL.—Je savais pas ça. La pauvre bête faisait rien que bêler. Elle m'a jeté des regards si suppliants, que je n'ai pas pu m'empêcher de l'emporter avec moi pour lui donner à têter comme à mes autres veaux.

au plus coupant le *stage* de M. Binette et se dirigea, le cœur rempli d'émotions poignantes, vers St. Eustache.

Durant le trajet, Titis se rinça la dalle plusieurs fois afin de se donner de la contenance. En arrivant à la Bord-à-Plouffe chez le bonhomme Lemay, ses idées étaient devenues toutes biscornues. Il prit trois verres de *citron* pour se sustenter l'épigastre et s'aperçut enfin que son moral pouvait faire face à la situation.

L'ENTREVUE.

En débarquant du *stage*, Titis jeta l'ancre à l'hôtel *Goulet* et s'empressa de demander son itinéraire au majordome de l'établissement. Ce dernier lui donna la biographie détaillée du seigneur de l'endroit. Armé d'un télescope puissant il fit voir à l'amant de Sophie les murs crénelés de l'antique donjon, qui semblait défier et l'âge et les tempêtes. Il était sept heures du matin, Titis aurait voulu aller se jeter

dans les bras de sa tendre Sophie. Mais M. Goulet l'en empêcha en lui disant que la levée du pont-levis de ce château du moyen-âge, ne se faisait qu'à neuf heures de l'avant-midi : Q'avant cette heure, nul mortel ne pouvait pénétrer dans l'enceinte fortifiée. Ainsi le voulait l'auguste, l'omnipotent seigneur de la *Robetsine*.

Notre amant mangea une verge de saucisson de Boulogne et se jeta sur un sofa pour digérer comme une carpe.

Au premier coup de neuf heures, il se leva, s'ingurgita un autre verre de casse-poitrine et mit le cap sur le château du hameau.

Comme on le voit, notre héros n'avait pas jugé à propos de se faire annoncer au manoir. Il comprit néanmoins qu'il n'avait pas à s'adresser à la châtelaine et alla frapper à la porte de la cuisine, qui était entrebaillée.

Titis faillit tomber à la renverse à la vue de Sophie, qui venait lui ouvrir la porte.

—Sophie, ma tendre Sophie, cria-t-il avec angoisse. Est-ce ben toi ? Quoi ! tu ne me reconnais pas ? Je suis son Titis, ton cavalier qui arrive des chanqnés ; viens que je te fasse pêter la sucrette, amour de ma vie. Mais que fais-tu donc ? Tu ne me reconnais pas.

—Parlez pas si fort, dit-elle, on pourra it vous entendre.

—Mais, belle moutonne à moé tout seule, est-ce ainsi que tu me reçois ?—Tiens, touche-là, touche mon cœur, viens comme il *toque* fort. Tout ce *toquage*-là, c'est pour toi seule. Voyons embrasse moé, donne moé un de ces bons gros becs d'autrefois.

—Retirez-vous, monsieur, je ne vous reconnais pas : d'ailleurs, mon bourgeois ne permet pas de fréquentations dans sa maison.

Elle dit et se retira profondément ému.

Joe Fortier, qui se tenait dans la *pantry*, avait saisi au vol le dialogue ci-dessus. Il s'empressa de demander à sa femme ce que ça voulait dire.

—C'est mon cousin Titis, dit Sophie avec un flegme tout britannique, qui revient des chantiers, et qui est venu me dire bonjour en passant.

—Pourquoi ne l'as-tu pas fait entrer un peu ?

—Il était trop pressé.

Menteuse ; il voulait entrer et tu l'as bel et bien éconduit. Il doit y avoir quelque chose là-dessous. Toi qui aimais tant ce cher *cousin*. pourquoi ne veux-tu plus le recevoir ?

—C'est mon affaire.

—Et puis c'est mon affaire moi aussi.

—Voyons, ne nous chamaillons pas à propos de bottes ; viens m'aider à tirer les vaches. Tu sais que M. *Robetsine* te permet ça depuis qu'on est marié.

Joe Fortier ne demandait pas mieux. Il s'arma de deux *siaux* et suivit son épouse. Celle-ci, à peine eût-elle ouvert la porte, devint pâle, livide et sentit une crispation de nerf parcourir tout son être. Il y avait matière à émotion ; la belle se trouvait face à face avec Titis.

(Le dernier prit une pose théâtrale, relâqua minutieusement le compagnon de Sophie et lança un juron des plus énergiques.

—Nom d'un pitit bonhomme ! dit-il, y paraît que mamzelle Laroupie ne me reconnaît plus. Il faut que j'obtienne un *claircissage* à tout tresse.

Mais déjà la présence de Sophie avait exercé son influence fatale sur Titis ; son cœur se mit à fondre comme le beurre dans la poêle. Il sentit son courage faiblir, son cœur toquait aussi bruyamment que le beffroi du château, deux grosses larmes perlèrent sur ses joues roussies.

Joe Fortier était écornifustibulé. Sa langue restait figée comme un débiteur en face de son créancier. Cependant, la vue du vertige qui s'était emparé de Sophie, lui rendit le courage.

—Voyons, dit-il, quel est le différend qui s'est élevé entre vous et votre *cousine* ?

—J'veus connais pas m'sieu. A vous voir agir on vous prendrait pour le maître absolu de ma chère moutonne, comme je l'appelais autrefois.

—Que dites-vous ? Je ne permettrai jamais de ses familiarités avec ma *femme*.

Ta femme ! sacré pendu, j'vas te passer au bob *screw*.

—Y'a un bout pour se faire maganner. J'vas aller emprunter les sabres et les pistolets de M. *Robetsine* et j'te mettrai du plomb dans la tête si t'en as pas.

A cette partie du dialogue, l'ex-promise de Titis perdit connaissance, elle tomba à la renverse et deux oris rauques retentirent simultanément des poitrines des deux rivaux qui se *m'arrachèrent* la douzelle à qui mieux mioux.

Le maître de l'antique manoir accourut et administra à Titis un coup de pied à l'endroit qu'on ne nomme pas.

LE DUEL.

Titis soit émotion, soit crainte, cacha tant bien que mal sa déconvenue et se dirigea clopin-clopant vers l'hôtel Goulet. Arrivé là, il se fit servir une gobe de *old-rye* et se mit à méditer sur la frivolité des choses humaines.

Le maître d'hôtel, dont l'urbanité proverbiale est connue de tous les voyageurs du Nord, s'empressa de demander à son client s'il avait perdu quelque chose. Titis, tiré de sa rêverie, raconta la scène dont il venait d'être un des acteurs.

Monsieur Goulet lui expliqua alors les événements qui s'étaient accomplis au château du *Plateau des Chênes*, et cette narration au lieu de calmer notre héros, le fit entrer dans une rage noire. Il ne craignit pas d'avancer qu'il était las de la vie et qu'il fallait absolument que lui Titis ou son rival disparaisse de la surface du globe.

La situation devenait tendue, aussi l'amphitryon conseillait-il à son hôte d'aller consulter l'avocat Mathieu, de Ste. Scholastique. Titis se mit sur-le-champ en route et alla frapper à la porte du dioisple de Thémis. Ce dernier, flairant un bon client le reçut d'une manière gracieuse et lui parla avec onction des dangers qu'il allait courir.

—Je veux la mort de Joe Fortier, dit Titis, avec une énergie qui n'admettait pas de réplique.

—Vous ne savez pas, lui répondit l'homme de loi, quel fardeau vous vous mettez sur les épaules. Non-seulement vous aurez à combattre votre adversaire, mais encore vous aurez à redouter l'influence combinée du puissant seigneur *Robetsine* et vous avouerez avec moi, que sous de pareilles circonstances, la partie n'est pas égale. J'en connais quelque chose. J'ai eu moi aussi maille à tirer avec l'omnipotent châtelain du *Plateau des Chênes*, et si vous vouliez repasser dans quelques instants, je vous mettrais au courant du duel mémorable inconnu des âges antiques, que j'ai eu à livrer à l'illustre potentat.

La Fin au prochain numéro.

Le Canard.

MONTREAL, 28 AOUT 1880.

Le CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centins par an, ou 25 centins pour six mois, strictement payable d'avance. Nous le vendons aux agents huit centins par douzaine, payable tous les mois.

Vingt pour cent de commission accordée aux agents qui nous font parvenir une liste de cinq abonnés ou plus payés d'avance.

Greenbacks reçus au pair.

GODIN & CIE.

NOTRE POETE.

Le *Canard* veut aujourd'hui rendre hommage à qui de droit. Nous mettrons à cet effet notre habit des dimanches pour féliciter cordialement M. Honoré Fréchette, notre poète national. Nous n'avons pas pour habitude de chanter les louanges de qui que ce soit, ce n'est pas notre mission ; mais en face du triomphe éclatant que viennent de remporter les lettres canadiennes à Paris, nous mettons de côté notre plume de *Canard*, pour te dire : "merci, grand poète, tu as plus fait pour notre renommée littéraire que tous tes devanciers et tes contemporains."

Cet éloge de notre part est la goutte d'eau jetée à la mer ; néanmoins, nous voulons nous aussi payer notre tribut de reconnaissance à l'illustre poète.

Les *pique-bois* du *Canadien* et du *Nonveau-Monde* auront beau attaquer le grand Chêne, ils s'en reviendront *Blanca-becs* comme devant.

L'EXPOSITION.

Turlututu vient de visiter les bâtisses de l'Exposition et il en est revenu tout écornifustibulé ! Vraiment, la main sur la conscience, pour ceux qui en ont, ça promet d'être *magifique*. On dirait que les organisateurs, craignant un nouveau déluge, ont songé à construire une nouvelle arche de Noé pour le salut des canayens et de tout leur bataolan.

Notre ami Auguste Laberge, fils, qui surveille les

travaux, a bien voulu se faire notre *cicrone* pour visiter ce labyrinthe destiné à contenir toutes sortes de bêtes et toutes sortes de choses.

Le premier pavillon de l'enceinte est destiné au département des parfums. Ce bâtiment est enduit d'une forte couche de chlorure de chaux afin d'empêcher la cohabitation des mouches à vers. Le sol est recouvert d'un terrassement de guano qui devra absorber l'exubérance des gaz qui s'échappent des bottes à Thibault, lesquelles néanmoins, sont munies d'une soupape de sûreté en cas d'explosion.

Sur le toit de cette construction gigantesque, on voit un grand tuyau qui joue le rôle de machine pneumatique et qui devra remplacer efficacement la soupape de sûreté en cas d'accident.

Comme on le voit, rien n'a été épargné dans ce département pour satisfaire le visiteur. Et la meilleure réclame que nous puissions faire, c'est que l'Échevin Thibault aura la surveillance exclusive de ce pavillon que nous considérons comme un des plus importants.

À côté du département des parfums se trouve l'enceinte destinée aux *états longs* (étalons). La race chevaline y sera dignement représentée. Vous pouvez être persuadés, lecteurs, que la Rossinante de Don Quichotte n'aurait pas de chance à se montrer le bec au milieu des chevaux pur sang que la compagnie des chars Urbains et les acheteurs de guenilles doivent exhiber. Cependant, il se fait une cabale très énergique entre ces deux classes de concurrents et jusqu'à présent le succès semble être du côté des acheteurs de guenilles, c'est-à-dire de leurs chevaux.

Les paris pleuvent. Vous dire les sommes d'argent souscrites par nos chiffonniers serait aussi impossible, que vous, de prendre la lune avec vos dents. Le commerce de guenilles est suspendu et l'on entend plus dans nos rues la mélodie cadencée de *bouteilles, guenilles*, à vendre, madame : Si Boileau vivait il ne dirait plus :

"D' un sac chiffonnier, remplir l'indigne hotte," car la hotte est en vacance actuellement, tant est grande l'excitation.

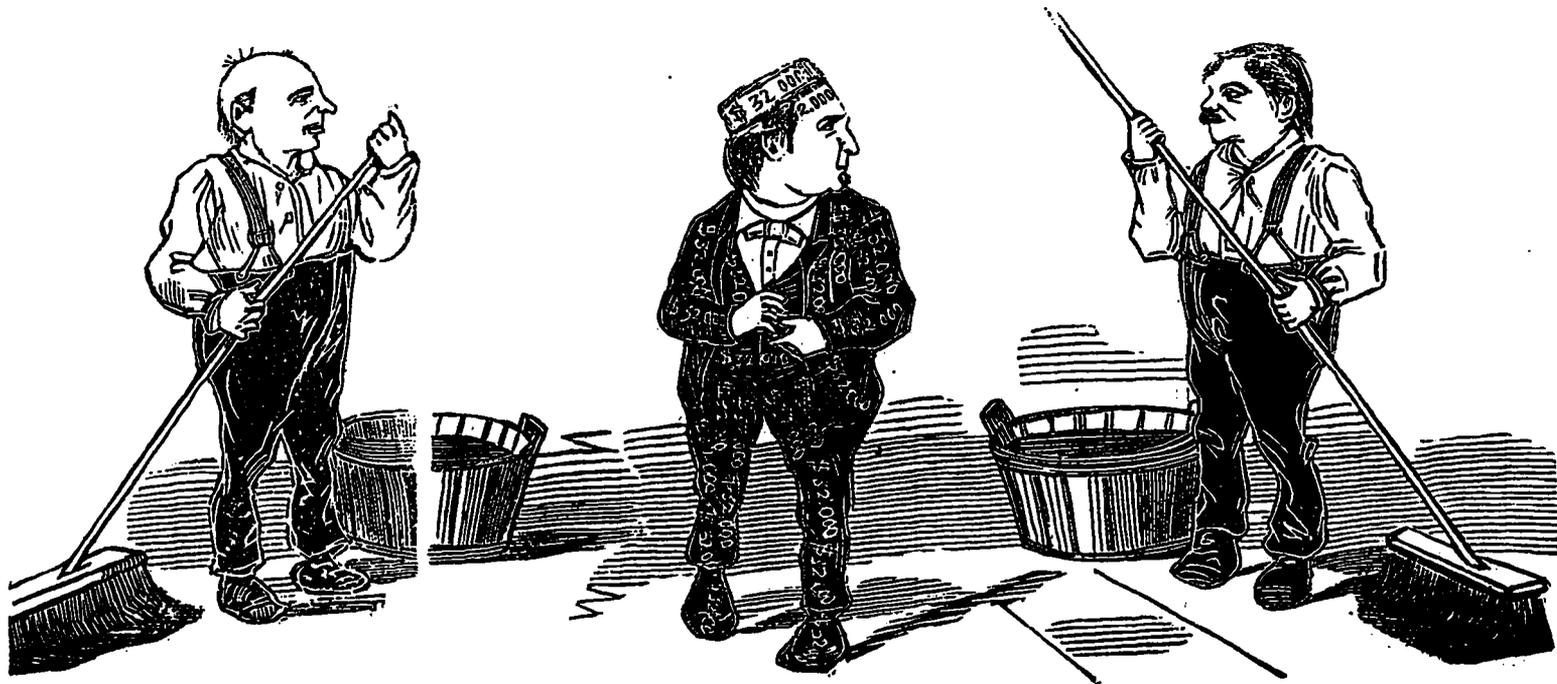
Après avoir jeté un dernier coup d'œil sur ce bâtiment, nous n'eûmes qu'un pas à faire et nous voilà dans le département affecté à la race bovine. Cette partie des bâtisses de l'exposition est sans contredit la plus importante. Aussi n'avons-nous pas été surpris de constater avec quelle sollicitude, certains ministres de Québec ont embelli l'intérieur de cette construction. Les *Veaux*, surtout ceux du gouvernement, sont magnifiques, peut-être même un peu obèses. Chaque *sujet* ministériel est étiqueté d'une façon particulière. Il y en a cinq surtout nés le 28 Novembre dernier, qui remporteront certainement les premiers prix. Nous engageons les *amateurs*, et nous croyons qu'ils sont encore nombreux, surtout dans la loyale Opposition de sa Majesté à Québec, d'aller les visiter. Il ne faudrait pas toutefois, les adorer à la façon des Israélites dans le désert, car ce ne sont pas des veaux d'or ; ce sont des *veaux d'argent*. Demandez-le à S. A. Sénécal, il en connaît quelque chose.

En sus des cinq veaux précités, il y en a un autre dont les qualités somnifères lui ont mérité le nom de *Morphée*. C'est un veau colossal ; aussi fournit-il le charbon au gouvernement de Québec.

Enfin, terminons par le *primus inter pares*, c'est le plus beau veau de la *gang*. Sa voix douce et mélancolique lui a fait donner le titre de *Carillon*. Son poil soyeux et velouté lui a mérité le nom de *veau-mercier*.

Si cette histoire là vous amuse, je vais vous la recommencer, comme dit la chanson.

TURLUTUTU.



LA LESSIVE A LA MOP, ET SES RÉSULTATS.

1^{ER}. MOPPER.—Tu vois ben que c'est inutile ; ça part pas ces taches-là.

2^{ME}. MOPPER.—Franchement, c'est pire que l'huile de bête-puante !

1^{ER}. MOPPER.—Qu'est-ce qui faut donc mettre !

LANGEVIN.—Du sirage, du sirage. J'ai toujours dit que c'était ça qu'il fallait.

CHRONIQUE QUÉBÉCQUOISE.

Québec, 25 Août 1880.

Mon cher Canard.

Peut-être suis-je en retard pour la malle. Ne m'en veux pas trop. J'ai tant de *fun* dans mon vieux Québec que j'oublie tout, voire même mon cher Canard.

Cependant, j'ai pu me ménager une entrée à la séance des ministres et je t'assure que je m'en suis donné à cœur joie. Les bleus sont ben plus *stiffs* que les rouges. Ce n'est pas tout le monde qui est admis à leurs délibérations. Mais, ils reconnaissent la sagesse et le désintéressement de Fanfan Mimiche, et ils m'ont donné carte blanche pour cette fois encore.

Tout n'est pas rose dans la boutique provinciale.

Il y a du grabuge, du tintoin et tout ce que tu voudras dans ce pandémonium qu'on appelle l'Exécutif.

Penses-tu que ce n'est pas embêtant pour les ministres de s'entendre traiter tous les jours de *voleurs*, quand il n'y a pas de *c'te coppo* dans la caisse publique. Robertson a beau la secouer, la *fuire aller* enfin, elle rend toujours un son creux. C'est quasiment comme si l'on voulait donner de l'esprit au futur candidat du parti conservateur dans l'Arnouche. Ça fait du bruit *c'te boîte*, mais rien n'en sort.

Toutefois, pour en revenir à mes moutons ou plutôt à mes *veaux*, je m'installe à mon pupitre de reporter et me voilà à l'œuvre.

Chapleau à un teint plus émacié que jamais : on voit que la confrérie qui l'entoure lui pèse sur les épaules.

CHAPLEAU.—Mes chers collègues, mon gouvernement est un gouvernement de paix. Le Soigneur n'a-t-il pas dit : Paissez mes *veaux*, non mes brebis, voulais-je dire.

PAQUET.—*Usque tanquem*..... abuseras-tu de ma patience ! Il y a un bout pour se faire scier. Ne sommes-nous pas réunis pour nous nommer ?

Ross.—Il y a des gens qui craignent tant de perdre leur *numéro* qu'ils veulent toujours se faire *enrégistrer*. Exemple, Paquet, qui veut être nommé *régistrateur*.

ROBERTSON.—*Silence ! gentlemen, take up an order.*

FLYNN.—Où veux-tu la prendre *c'te coppo* !

CHAPLEAU.—Voyons, entendons-nous.

PAQUET.—Oui, plaçons-nous. Après nous, le déluge.

CHAPLEAU.—D'abord, moi je m'en vais à Ottawa. Paquet va travailler à l'amélioration de l'élevage des *veaux* au bureau d'enregistrement, de Levis. Lynch *raccordera* à Montréal.

FLYNN.—Et pis moé ?

Ross.—*Ûh ! ben toé, que le diable t'emporte !*

..*

La mère Trudeau jubile. Elle vient de m'apprendre que *Lestin* Bergevin va enfin entrer dans le ministère. L'essence d'épinette a subi une hausse de cent pour cent.

Lestin serait, dit-on, appelé à former un gouvernement de *collision*, vu que les ministres abandonnent tous la barque gouvernementale.

Ainsi, on parle de la combinaison suivante : *Lestin* Bergevin, Premier et commissaires des travaux publics ; Boutin, procureur-général ; Deschêne, commissaires des terres de la Couronne ; Magnan, trésorier ; Hon Pelo de La Bruère, président du Conseil ; Lafontaine (Shefford), solliciteur-général et Dupuis, secrétaire provincial.

Bien à toi.

FANFAN MIMICHE.

Joyusetés Canardifques.

Le Canard comme tous les autres palmipèdes, mène une existence nomade. Cette vie errante et désœuvrée lui fait remarquer beaucoup de choses. Ainsi, l'autre jour, en allant voir le *premier* citoyen d' Hochelaga, il a été mystifié, embêté même sur la rue Ste Marie par l'enseigne suivante :

Maison de pinsons !

C'est le temps de l'ouverture des classes dans la plupart de nos maisons d'éducation. Nous engageons nos lecteurs à envoyer leurs enfants à l'enseigne suivante :

Institutrice de 1^{er} classe. Classe du soir pour les deux se-xe rue Emerie, no 11.

Le comble de l'ivrognerie :

Cracher dans son verre afin d'en avoir plus à boire.

Quoi qu'il en dise, le sous-Rédacteur chauve du Nouveau-Monde, ne descend pas d'Absolon.

Quel est l'homme aux allures les plus déboutonnées de Montréal ?

C'est sans contredit le Sénateur Trudel qui par distraction arrache les boutons d'habits de ceux avec qui il converse.

PROBLEMES.

Les aiguilles des heures, des minutes et des secondes sont toutes trois sur le chiffre XII du cadran. On demande après combien de temps l'aiguille des secondes divisera en deux parties égales l'angle formé par les deux autres.

Six mois d'abonnement à celui qui, le premier, résoudra le présent problème.

N. B. Voici les noms de ceux qui ont trouvé la solution du dernier problème :

Jean Grenier, Johnny Dupuy, Sherbrooke, et un anonyme de Québec, M. Grenier a par conséquent droit à six mois d'abonnement gratis.

La réponse est 72 sauts.

La plus grande bénédiction.—Un remède par simple et inoffensif, qui guérit toujours et prévient les maladies en tenant le sang pur, l'estomac régulier, qui donne de l'activité aux reins et au foie, c'est la plus grande bénédiction qui s'étende sur un homme. Les Amers de Houblon (*Hop Bitters*) sont ce remède et les propriétaires de ce remède méritent la reconnaissance des milliers de personnes qui en ont fait usage et qui ont été guéries. Voir la 4^{ème} page.

Autre annonceurs. — Le *Canard*, pour l'exposition, sera publié à huit pages. Avis aux annonceurs. Notre journal sera vendu sur les terrains de l'Exposition. C'est une excellente occasion pour tous les marchands qui tiennent à faire connaître leur établissement. Avis à qui de droit.

Le *Canard* n'est pas de bonne humeur aujourd'hui. Si sa mission est de faire rire..... quand il le peut, il vraiment humilié en présence de la guerre de clocher que la presse canadienne-française se fait.

Messieurs du *Nouveau-Monde* et du *Courrier de Montréal*, vous feriez un grand acte de patriotisme et de bon sens, si vous mettiez bas les armes, pour vous occuper de choses qui peuvent promouvoir nos intérêts. Tandis que les Anglais travaillent avec un entrain vraiment admirable à figurer d'une manière digne à notre prochaine Exposition, que voit-on ? C'est pénible à constater, mais il faut bien le dire : Nos journaux se chamaillent à propos de vétilles ; aucun d'eux ne songe à envoyer un reporter sur les lieux ; c'est à peine si l'on a fait mention de l'Exposition. En face de tels faits, le *Canard* n'a pas du tout le cœur gai et il conseille aux grands carrés de papier de savoir mieux comprendre le vrai patriotisme. Allez visiter les bâties de l'Exposition, vos lecteurs ne s'en porteraient pas plus mal si vous ne leur fournissez pas des colonnes d'injures à l'adresse de vos confrères, et nous sommes persuadé que notre influence s'en portera mieux. Affichez votre patriotisme, c'est bel et beau. Mais n'oubliez pas que si vous voulez nous faire pleurer, commencez par pleurer vous-mêmes.

On nous écrit de Sorel :
Mon cher Canard.

La manufacture de parapluie est en pleine opération. Notre Michel jubile. Au lieu de porter constamment son parapluie traditionnel, il en porte un maintenant de chaque main. Nos jeunes fillettes sont *cog sur la stand* ; elles se préparent à donner dans le courant du mois de Septembre leur bal d'indienne annuel. Toutes les Abénaquises aristocrates de Pierreville ont reçu des invitations. Tu vois que nos donzelles tiennent à ne pas faire mentir Clétus Robillard ; car ce bal d'indienne prouve une fois pour toutes que nous avons tous du sang sauvage. Jo te serre la patte.

BRIGADIER.

On raconte des choses merveilleuses à propos de la montagne de Bélou. Un jour, dit la légende, deux amoureux gravirent la montagne ensemble, et on ne les a jamais revus depuis.....

—Mais que sont-ils devenus ?
Ils sont descendus par l'autre côté de la montagne.

La littérature canadienne a pris, depuis quelque temps, un grand essor. Nos remerciements à MM. Alphonse David et M. Ethier pour leur envoi du magnifique ouvrage en 13 volumes, intitulé : *La vie de famille*. Cette publication, remplie d'aperçus tous nouveaux cadre bien avec les ouvrages si renommés de M. Ribb, célèbre écrivain français.

Pensées d'un désœuvré :

Lorsqu'un homme ôte son chapeau devant vous, c'est signe qu'il vous respecte, mais s'il fait mine d'ôter son gilet, vous pouvez en être certain : c'est qu'il prétend se faire respecter.

Lorsque vous aurez perdu votre haleine, ne courez pas après, vous ne la rattraperez jamais plus vite qu'en restant tranquille.

Il y a des philosophes qui prétendent que l'homme descend du singe : si cette hypothèse était vraie, nos ancêtres n'auraient pas été des ignorants, car ils étaient élevés dans toutes les branches.

Les nombreux étrangers qui doivent visiter Montréal, à l'occasion de notre Exposition, ne devront pas laisser notre ville avant d'aller voir la grande exposition de fourrures aux magasins de M^{rs} Chs. Desjardins & Cie, 601, 636 et 639, rue Ste. Catherine, et 201, rue Notre-dame.

Si vous voulez vous coiffer convenablement avant de visiter la grande Exposition du Canada, allez chez C. Robert, 61, rue St. Laurent, coin de la rue vitrée, enseigne du gros chapeau rouge ; vous trouverez à cet établissement fashionable un assortiment considérable de chapeaux nouvellement choisis sur les marchés européens et américains. Les prix sont des plus modérés. Au magasin de M. Robert ou prépare les chapeaux et fourrure à bas prix.

MAISON DES CITOYENS. — Cet hôtel est maintenant tenu par M. F. X. E. Maillé, qui n'épargnera rien pour conserver la bonne réputation de cette maison et il invite ses amis et le public à venir lui faire une visite.

Les vins, liqueurs et cigars sont de première qualité et les prix sont modérés. Le "Canard", qui est bon citoyen ne passera sans se mouiller le bec.

N'oubliez pas de venir visiter la *Maison des Citoyens* au No. 811, rue Ste. Catherine, entre les rues St. Denis et Sanguinet.

Une bonne nouvelle pour les personnes qui aiment à économiser : A l'étal de boucher de Jos. Levesque & Cie, coin des rues Labelle et Ste. Catherine, On se procure des viandes de premier choix, fraîches et salées, à 1 et 2 cents par livre à plus bas prix que partout ailleurs, ainsi que volailles et légumes de toute sorte. Une visite à cette établissement populaire, vous convaincra de l'exactitude de notre avance.

Lorsqu'une personne dit avoir perdu quelque chose, on s'empresse de lui demander, "Où est-ce que vous l'avez perdu ?"

Sapristi ! si elle savait la rousse que c'est, elle ne chercherait pas partout.

—On demande à acheter une licence d'auberge. S'adresser à ce bureau.

A vendre.—Une série complète des deux premières années du "Canard", très-bien reliée.

On pourra fournir à l'acheteur la série de la troisième année jusqu'à ce jour.

Les Docteurs l'avaient continué. — "Est-ce vrai que M. Godfrey est débout, à l'ouvrage et guérit par un remède aussi simple ?"

"Je vous assure que c'est vrai qu'il est entièrement guéri et avec pas autre chose que les Amers de Houblon ; et il n'y a que quinze jours, ses médecins l'avaient abandonné en disant que c'était un homme mort.

"Bien ! S'il en ainsi, je vais à l'instant en chercher pour mon pauvre "George. Je sais que les Amers sont "bons.

Harrison. A. Demers & Cie.

Anciennement de la place d'armes sont maintenant au No. 185 Rue St. Jacques vis à vis la Banque d'épargne.

Comme par le passé leurs pratiques trouvent tout ce qu'ils peuvent désirer en fait de Cravates, Chemises, Collets etc., etc.

La meilleure chemise faites d'après mesures à \$2.00, coupe garantie ou l'argent retourné.

S'il vous plaît de nous faire une visite.

AU PREMIER SEPTEMBRE.

Au 1er Septembre, notre assortiment sera au complet et nous espérons que tous ceux qui visiteront notre ville, lors de l'Exposition, se feront presque un devoir de visiter notre établissement—No. 591 rue Ste. Catherine.

Chaque département sera bien rempli.

Nous avons toujours au magasin quelques lignes spéciales dans les modes nouvelles, telles que *Plumes, Fleurs, Chapeaux et Rubans.*

3 caisses d'Etoffes à Robes. 10 à 25c. 150 pièces de Tweed et coating de 50 à \$1.10. Tailage gratis.

5 caisses de Winey, de 8 à 12c. valeur extra.

Cashmere noir tout laine, de 50c à \$1.10.

N'oubliez pas de vous rendre pour vos achats—chez,

Letendre, Arsenault & Cie,
561, rue Ste. Catherine
AU VRAI BON MARCHÉ.

FERD. BELAND
MAGASIN D'ÉPICERIES

No. 6, RUE D'ARTIGNY

Magasin de Tabac et Dépôt de Journaux

264, rue St. Jean, Québec.

M. BELAND est l'agent-général du *Canard* à Québec.

HOTEL DU CHIEN D'OR
920, rue Ste. Catherine

Vins, liqueurs, cigares de première classe. Salon et piano.

Jos. MORACHE, propriétaire.

THIS PAPER may be found on file at Geo. J. Rowell & Co's Newspaper Advertising Bureau (10 Spruce St.), where advertising contracts may be made for it IN NEW YORK.



LA MUSE POPULAIRE

(CHANSONNIER NOTÉ.)

3^e LIVRAISON

Prix : 25 Cts ; États-Unis, 35 Cts.

Chaque livraison contient 101 pages de musique. On trouve chez tous les principaux Libraires du pays. S'adresser à

A. FILIATREULT,
468 RUE ST. DENIS, MONTRÉAL.

DÉMENAGEMENT.

Messieurs P. Hémond & Fils. Informent leur pratiques et le public en général qu'ils ont transporté leur magasin à la porte voisine No. 605. Ce transport est occasionné par les réparations qui se font actuellement à l'ancien magasin. Notre nouveau magasin étant trop petit pour pouvoir étaler nos marchandises telles qu'elles devaient l'être, nous avons résolu de faire un sacrifice d'ici à un mois, étant le temps que l'on doit prendre pour les réparations. Les prix sont tellement réduits qu'ils sont à la portée de tous les boursiers. Veuillez nous faire une visite avant d'aller ailleurs, et vous épargnez de 20 à 25c. par cent.

VÉRITES.
AMERS DE HOUBLON
(Une Médecine et non un Breuvage).
Contenant du Houblon de Brochu, à la mandragore du pissulit,
Et possèdent des qualités plus pures et plus curatives que tous les autres Amers.
ILS GUÉRISSENT
Tous les maux d'estomac, intestins, sang, foie, vessie, affections nerveuses, affaiblissement, maladies de femmes et hydropisie.
\$1000 EN OR
seront payés pour tous cas qu'ils n'auront pas guéri, ou pour tout ce qui sera trouvé d'impur ou de nuisible en eux.
Demandez les Amers de Houblon et le livre de recettes à votre pharmacien, et essayez les Amers avant le vous coucher. N'en prenez pas d'autres.
Le fit mède de Houblon contre la toux et les autres maux est le meilleur marché, le plus sûr et le meilleur.
A vendrez chez tous les pharmaciens.



L'homme est un être imitateur. Peut-être douter de ce fait, quand il voit de nombreux individus trafiquer de la réputation bien établie du VIN DE QUININE DE CAMPBELL.